

✠

UNE JOURNÉE BIEN REMPLIE

DAVID ROPER

Lecture N° 11

V. DE LA SECONDE À LA TROISIÈME PÂQUE (suite)

K. Jésus parcourt à nouveau la Galilée. (Lc 8.1-3)

L. Accusations blasphématoires des Juifs (Mt 12.22-37 ; Mc 3.19-30 ; Lc 11.14-23)

M. Ceux qui recherchent des signes (Mt 12.38-45 ; Lc 11.24-36)

N. La famille de Jésus (Mt 12.46-50 ; Mc 3.31-35 ; Lc 8.19-21 ; 11.27-28)

INTRODUCTION

Vous est-il arrivé d'être tellement occupé dans une journée que vous n'aviez pas le temps de manger ? Cette leçon concerne une telle journée dans la vie de Jésus. Seuls quelques jours du ministère de Jésus sont racontés dans le détail. L'un d'entre eux est le mardi avant sa mort, appelé "la journée des questions". Dans cette leçon, nous considérons une journée vers la fin du second ministère de Jésus en Galilée.

Dans notre dernière leçon, Jésus était allé de Capernaüm à Naïn (Lc 7.1, 11), puis à d'autres lieux que le texte n'identifie pas (Lc 7.20-21, 36-37). Luc raconte que, "ensuite, Jésus allait de ville en ville et de village en village ; il prêchait et annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu¹" (Lc 8.1).

Lors de son premier ministère en Galilée, seuls quatre disciples l'avaient accompagné. Cette fois-ci, "les douze étaient avec lui" (8.1), comme apprentis. Il est également certain que les foules l'accompagnaient constamment.

Luc raconte que certaines femmes, "qui avaient été guéries" par Jésus (8.2b), accompagnaient le Seigneur et ses apôtres et "les assistaient de leurs biens" (8.3b²). Ce n'était

pas rare que des femmes juives soutiennent financièrement leurs rabbins. Luc donne le nom de quelques-unes de ces femmes : "Marie, appelée Madeleine, de qui étaient sortis sept démons³" ; "Jeanne, femme de Chuza, intendant d'Hérode, [et] Suzanne" (8.2b ; 3a).

Marie s'appelait "Madeleine" car elle venait du village de Magdala, sur la côte ouest de la Mer de Galilée⁴. Elle reviendra plus tard dans le texte (Mc 15.47 ; 16.1, 9 ; Jn 19.25 ; 20.1-18).

Jeanne était donc la femme d'un intendant d'Hérode. Le terme traduit ici par "intendant" signifie administrateur, surintendant, gouverneur. Ainsi le message de Jésus avait pénétré jusque dans la maison d'Hérode ! Jeanne reviendra, elle aussi, plus tard dans le texte (Lc 24.10).

Suzanne n'est mentionnée qu'ici. J. W. McGarvey dit que "nous ne trouvons aucun autre récit au sujet de Suzanne ; celui-ci suffit pour l'immortaliser⁵".

Le récit de Luc dit que pendant cette tournée de Jésus, un jour "ils revinrent à la maison, et la foule s'assembla de nouveau" (Mc 3.20a). Ceci peut signifier tout simplement qu'il entra dans la maison d'un hôte ; mais par la suite Jésus enseignait "au bord de la mer" (Mc 4.1), ce qui

¹ Luc est le seul Évangile à décrire cette tournée, bien que nous en ayons eu des échos dans Matthieu et dans Luc, au moment de nos études des voyages en dehors de Capernaüm.

² Si Jésus et les disciples n'étaient pas nourris par les citoyens d'une ville quelconque, les femmes s'occupaient probablement d'acheter et de préparer de la nourriture. Nous ne devrions pas supposer qu'il s'agissait d'un très grand soutien, puisque Jésus est toujours montré comme figurant parmi les plus pauvres (Lc 9.48 ; 2 Co 8.9 ; cf. Mt 17.24-26).

³ Il n'existe aucune raison de croire que la femme pécheresse qui oignit les pieds de Jésus dans la maison de Simon était Marie Madeleine. Cette dernière avait été guérie d'un démon, mais elle n'était pas une prostituée convertie. Sa gratitude, par contre, devait égaler celle de la prostituée.

⁴ Voir la carte dans l'article "Jésus compatit".

⁵ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 297.

suggère qu'il était retourné à Capernaüm à la fin de son voyage, c'est-à-dire à la "maison" où il avait habitude de loger dans cette ville.

Quel que soit le lieu, il y passa une journée très remplie, où de toute évidence il prononça les paraboles de Matthieu 13, Marc 4 et Luc 8 (cf. Mt 12.50-13.3). Ce fut probablement à la fin de cette même journée qu'il apaisa une tempête sur la Mer de Galilée et qu'il guérit les démoniaques geraséniens (Mc 4.33-5.19).

REPLIE À AIDER LES GENS

(MT 12.22-23 ; MC 3.20-21 ; LC 11.14)

Jésus avait l'habitude de sortir tôt le matin pour aller dans un endroit isolé, pour prier (Mc 1.35). Notre histoire commence au moment où il revint à la maison, peut-être pour manger le premier repas de la journée. À son arrivée, il trouva la maison pleine de gens qui l'attendaient avec impatience, soit pour l'écouter, soit pour être guéris (cf. Mc 2.1-2). Selon Marc 3.20, "la foule s'assembla de nouveau, en sorte qu'ils [Jésus et ses apôtres] ne pouvaient pas même prendre leur repas" (cf. Mc 6.31). Jésus, imperturbable, commença à aider ces gens.

Le texte décrit un miracle triple où, en guérissant "un démoniaque aveugle et muet"⁶ (Mt 12.22), Jésus redonna à un homme à la fois son bon sens, sa vue et sa voix. "Toute la foule hors d'elle-même disait : N'est-ce pas là le Fils de David ?" (Mt 12.23).

La nouvelle de l'emploi du temps très chargé de Jésus vint aux oreilles de ses amis et sa famille : "À cette nouvelle, les gens de sa parenté vinrent pour se saisir⁸ de lui car ils disaient : Il a perdu le sens" (Mc 3.21). La plupart des gens comprennent quand il faut se sacrifier pour atteindre un but temporel ; ils comprennent quand

⁶ Comme les muets étaient souvent sourds, il peut s'agir d'un quadruple miracle.

⁷ La forme de la phrase suggère une observation prudente selon laquelle Jésus pouvait bien être le Messie.

⁸ Ce mot "saisir" est parfois employé dans le Nouveau Testament pour une arrestation (Mt 14.3 ; Ac 24.6). De toute façon, on voit qu'ils voulaient le prendre avec eux, même malgré lui.

il faut donner de longues heures à un travail très prenant. Mais souvent ils ne saisissent pas l'importance de se donner à fond pour le royaume de Dieu. Ainsi, la famille du Seigneur pensait qu'il était allé trop loin, au-delà du bon sens. Si vous vous êtes engagé sérieusement à mettre Dieu à la première place de votre vie (Mt 6.33), ne soyez pas surpris quand certains vous accusent d'avoir perdu la tête !

REPLIE À RÉPONDRE

À DES QUESTIONS

(MT 12.24-37 ; MC 3.22-30 ; LC 11.15-23⁹)

Comme d'habitude, les Pharisiens et les scribes étaient présents pendant que Jésus enseignait et guérissait (Mt 12.24 ; Mc 3.22). Certains étaient même "descendus de Jérusalem" dans le but de le harceler (Mc 3.22a). L'interrogation de la foule selon laquelle il pouvait être le Fils de David (Mc 12.23) servit apparemment à intensifier leur haine, au point où ils lancèrent contre lui une nouvelle attaque. Incapables de nier les miracles du Christ, ils l'accusèrent d'être un suppôt de Satan : "Béelzébul¹⁰ est en lui ; c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons" (Mc 3.22b).

Jésus répondit à leur accusation avec trois arguments¹¹. *D'abord, il la jugea illogique.* "Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister. Si Satan chasse Satan, il est devisé contre lui-même, comment donc son royaume subsistera-t-il ?" (Mt 12.25-26).

Ensuite, il la jugea contradictoire. Les Pharisiens croyaient que leurs propres "fils" (disciples) pouvaient chasser des démons (Mt 12.27) et ce, sans le concours de Satan¹². Toute accusation contre le Christ devenait donc caduque si elle n'était pas utilisée égale-

⁹ Les accusations blasphématoires des Pharisiens peuvent avoir eu lieu à un autre moment, selon Luc. Mais les textes sont assez similaires pour permettre de les étudier ensemble ici.

¹⁰ Il s'agit du nom d'un dieu païen (2 R 1.2) signifiant "Seigneur des mouches". Dans ce contexte, il se réfère à Satan lui-même (Mc 3.22-23).

¹¹ Marc appelle ces arguments "paraboles".

¹² Ce détail est impliqué dans l'argumentation de Jésus.

ment contre ces Juifs¹³.

Enfin, il la jugea impossible. Pour piller la maison d'un homme fort, il fallait d'abord lier cet homme (c'est-à-dire Satan) (Mt 12.29). En chassant des démons, Jésus n'apaisait pas Satan ; il le domptait.

Sur ce, Jésus revint de la défensive vers l'offensive : "C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné" (Mt 12.31). "Blasphémer" signifie "parler contre". Les scribes et les Pharisiens blasphémaient contre l'Esprit Saint en ce qu'ils attribuaient à Satan l'œuvre de l'Esprit (Mt 12.28). "Quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir" (Mt 12.32).

Nous devons comprendre que Jésus ne condamnait pas ses ennemis pour une parole irréfléchie, mais pour la dureté obstinée de leur cœur. "C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle" (Mt 12.34), dit-il. Ils avaient développé un état d'esprit tel qu'ils appelaient "le mal bien et le bien mal" (Es 5.20) ; tel que, par un refus constant et régulier de considérer les preuves inspirées par l'Esprit lui-même et qui prouvaient que Jésus était le Messie, leur cœur était devenu dur comme le roc (Jn 12.40).

Parfois les chrétiens se demandent s'ils n'ont pas commis le péché contre le Saint-Esprit. Un prédicateur très sage a dit : "Si vous craignez de l'avoir commis, vous ne l'avez pas commis." Il entendait par là qu'un tel souci constitue la preuve que le cœur n'a pas été irréversiblement endurci. En fait, puisque Jésus ne marche plus sur la terre, opérant des miracles par la puissance de l'Esprit, nous ne pouvons commettre exactement le même péché des Pharisiens. Mais nous pouvons être coupables d'un péché similaire, celui de permettre à notre cœur de devenir si endurci qu'il est "impossible de les ramener à une nouvelle repentance"

¹³ Les propos de Jésus dans ce verset ne signifient pas forcément qu'il prêtait foi à l'idée que les Juifs en question chassaient vraiment des démons. Il existait une grande différence entre les rituels superstitieux des exorcistes juifs et les expulsions des démons par "une parole" de Jésus.

(Hé 6.6 ; cf. vs. 4-6). Que Dieu nous aide à garder notre cœur tendre (2 R 22.19) !

REPLIE À CORRIGER DES MAUVAISES CONCEPTIONS

(MT 12.38-45 ; LC 11.16, 24-26, 29-36)

À la fois incapables de trouver une faille dans la logique de Jésus et réagissant vivement à sa réprimande, les Pharisiens essayèrent une nouvelle stratégie : "Alors quelques-uns des scribes et des Pharisiens prirent la parole et dirent : Maître¹⁴, nous voudrions voir un signe de ta part" (Mt 12.38).

Voyons un peu l'audace de cette requête. Ayant poursuivi le Christ pendant tout son ministère, ces hommes avaient observé des miracles à répétition. En ce jour même, ils avaient vu un triple miracle. Que pouvaient-ils désirer de plus ? Luc spécifie qu'ils demandaient de Jésus un signe "venant du ciel" (Lc 11.16). Il se peut qu'ils demandaient de Jésus un signe comme celui d'Élie, pour qui le feu du ciel était descendu (1 R 18.36-38 ; 2 R 1.10).

Or, le Christ n'opérait pas de miracles "sur commande" (Mt 4.3-4 ; Lc 23.8-9) pour "épater la galerie". De plus, il savait qu'aucun miracle — du ciel, de la terre ou de sous la terre — ne convaincrerait ces critiques au cœur endurci. Il leur répondit :

Une génération mauvaise et adultère recherche un signe¹⁵, il ne lui sera donné d'autre signe¹⁶ que celui du prophète Jonas¹⁷. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits¹⁸ dans le ventre du grand poisson¹⁹ de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre (Mt 12.39-40).

¹⁴ Ici, les Pharisiens se montrèrent hypocrites (cf. Lc 7.40).

¹⁵ Cf. 1 Corinthiens 1.22.

¹⁶ Jésus allait continuer de faire des signes (miracles) ; sa déclaration ici signifie qu'il n'en ferait pas "d'autre", sauf le signe de Jonas, c'est-à-dire de la résurrection.

¹⁷ Cf. Matthieu 16.4.

¹⁸ La phrase "trois jours et trois nuits" peut prêter à confusion puisque Jésus passa, de toute évidence, une journée entière, une partie de deux autres jours, et deux nuits dans le tombeau. Il faut savoir que les Juifs comptaient une partie de jour comme une journée entière.

¹⁹ Selon les traductions, il s'agissait d'un "grand poisson" (COL, BFC ; cf. Jon 2.1), d'un "monstre marin" (TOB, BDJ), d'un "poisson géant" (PV) ou d'un "cétacé" (DBY). À ceux qui disent qu'il s'agit là d'un compte de fées, il faut rappeler que Jésus lui-même dit que cette histoire est vraie.

Ce fut une référence voilée à sa résurrection : le troisième jour après sa mort et son ensevelissement, il ressusciterait (Mt 16.21 ; 17.23 ; 20.19). Or, ni ses ennemis ni ses disciples ne comprirent cette parole, prononcée avant qu'il annonce sa mort prochaine à ces derniers. Néanmoins, la résurrection devait constituer le signe ultime que Jésus était le Fils de Dieu (Rm 1.4).

Jésus continua alors à faire des reproches dirigés contre les scribes et les Pharisiens (et à leurs disciples). Il dit que même Ninive impie ne s'était pas montrée aussi obstinée qu'eux, et que la reine païenne de Saba (la "reine du Midi") avait été plus ouverte d'esprit qu'eux (Mt 12.41-42 ; Lc 11.31-32). Utilisant deux de ses images préférées, il dit que si ses critiques voulaient ouvrir leur cœur, leur vie serait entièrement illuminée (Lc 11.33-36).

L'une des illustrations les plus frappantes du Christ fut celle du démon qui, ayant quitté un homme, revint en lui avec sept démons plus mauvais que lui (Mt 12.43-45 ; Lc 11.24-26). Cette petite parabole peut avoir une application générale ; mais, dans le contexte, il identifie spécifiquement les chefs spirituels juifs. À la suite de la captivité babylonienne, ces chefs avaient chassé le "démon" de l'idolâtrie, mais sans le remplacer par une foi positive en Dieu et une obéissance à sa parole. Par conséquent, ils se trouvaient à présent habités par "sept démons" encore plus mauvais que le premier : des "démons" comme l'ignorance, les préjugés, l'arrogance, l'hypocrisie, l'incrédulité, la rébellion, et des valeurs mal placées²⁰.

**REMPLEIE À ÉTABLIR
DE NOUVELLES RELATIONS
(MT 12.46-50 ; MC 3.31-35 ;
LC 8.19-21 ; 11.27-28)**

Entendant ces paroles très fortes de Jésus, une femme dans la foule s'exclama : "Heureux

²⁰ Soyons clairs : je ne dis pas que les démons n'étaient pas ou ne sont pas des êtres spirituels ; j'essaie de montrer en quelques mots le parallèle de cette parabole, celui qui existe entre un homme habité par des démons et les chefs juifs habités par le péché. Ces derniers n'étaient pas forcément possédés par des démons, mais ils avaient bien été influencés par le diable et ses anges.

le sein qui t'a porté et les mamelles qui t'ont allaité !" (Lc 11.27). Ceci constitue le seul accomplissement transcrit de la prédiction au sujet de Marie (Lc 1.48). Mais Jésus répondit : "Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent !" (Lc 11.28²¹).

En disant cela, Jésus ne rabaissait pas sa mère, qu'il aimait²² ; il soulignait plutôt le fait qu'il est plus important d'être un fils de Dieu obéissant que d'être la mère du Christ. Combien cela devrait nous enthousiasmer ! Une seule pouvait être la mère de notre Seigneur, mais nous pouvons tous être ses disciples .

Cette vérité importante fut appuyée peu temps après. Alors que Jésus continuait d'enseigner les foules (Mt 12.46), "survinrent sa mère et ses frères²³, qui, se tenant dehors [apparemment à cause de la foule, cf. Mc 2.2, 4], l'envoyèrent appeler" (Mc 3.31-32). La raison de leur venue n'est pas claire. Les versets 21 et 31 de Marc 3 semblent se rejoindre ; il se peut que la famille soit venue pour ramener Jésus à la maison, afin qu'il prenne le repos dont il avait besoin. Quelle qu'en soit la raison, les paroles : "Voici, que ta mère, tes frères et tes sœurs sont dehors et te cherchent" constituaient une interruption dans l'enseignement de Jésus.

Jésus, toujours le Maître Enseignant, transforma l'interruption en occasion d'enseigner, en posant une question : "Qui est ma mère et qui sont mes frères ?" (Mt 12.48). Indiquant ses disciples assis tout près, il dit : "Voici ma mère et mes frères. En effet, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère" (Mt 12.49-50). Luc le dit ainsi : "Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique" (Lc 8.21).

²¹ Les paroles de Jésus dans ce passage et en Matthieu 12.48-50 constituent une forte condamnation de l'adoration de Marie.

²² On voit ceci dans le fait que l'un de ses derniers soucis, avant de mourir, était celui de savoir que l'on s'occuperait de sa mère (Jn 19.26-27).

²³ Les manuscrits plus tardifs ajoutent "et ses sœurs". Selon Matthieu 13.55-56, Jésus avait quatre frères et au moins deux sœurs.

Le Christ ne dépréciait pas ainsi les liens familiaux ; pour lui, les responsabilités au sein d'une famille étaient d'une extrême importance (Mt 15.4-6 ; Jn 19.26-27 ; cf. 1 Tm 5.8). Mais, une fois encore, il soulignait la relation plus élevée et plus grande que celle d'une famille physique : celle de nos liens spirituels avec le Fils et son Père. Combien il est merveilleux de savoir que si nous écoutons la parole de Dieu et la mettons en pratique (Lc 8.21 ; cf. Mt 7.21-27), nous pouvons avoir une relation avec lui qui est plus intime que celle qu'il avait avec sa mère et ses frères dans la chair.

Ces mots, qui encouragèrent les disciples de Jésus, et qui nous encouragent aussi, doivent être vus dans le contexte de cette journée où le Seigneur était si amèrement attaqué. Il avait besoin de rassembler autour de lui un groupe de disciples affermis, qui serviraient de semence pour l'Église après son départ. Il était impératif que ces nouvelles relations puissent s'établir et durer.

CONCLUSION

La journée était loin d'être terminée. Jésus avait encore de l'enseignement à faire, et des miracles notables à opérer. Si j'avais été lui, j'aurais déjà été épuisé, car rien n'use mes forces autant que le conflit, les confrontations, les controverses. Nous tirons ici le rideau sur cette journée chargée, même si nous n'avons pas terminé d'en examiner les événements.

Plusieurs leçons sont abordées dans les textes que nous avons vus. Le cœur de cette section, cependant, se trouve en Matthieu 12.30, où Jésus dit : "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi, disperse." Nous sommes avec lui on contre lui, il n'existe pas de terrain neutre. De quel côté nous trouvons-nous ?

NOTES

Vous pourriez donner à cette leçon le titre amusant : "Une journée de Jésus au bureau", pour souligner le fait que toutes les journées de Jésus étaient probablement aussi remplies que celle-ci.

Plusieurs sections de la lecture actuelle se prêtent à la prédication :

Matthieu 12.22-37

Warren Wiersbe divise comme suit le récit de Matthieu de cette journée :

- I. Accusation (Mt 12.22-24)
- II. Réponse (Mt 12.25-30)
- III. Reproche (Mt 12.31-37²⁴)

Matthieu 12.46-50 ; Mc 3.31-35

Ces textes peuvent être utilisés pour une prédication sur la famille de Jésus qui vient le chercher.

Luc 11 ; 12

L'histoire de l'homme qui finit avec sept démons en lui peut servir de base pour une prédication intitulée : "La tragédie d'une vie vide", ou bien "Votre vie est-elle hantée ?" Vous pouvez suggérer d'autres moyens de remplir la vie :

1. Ne pas rejeter la Parole de Dieu, mais remplir sa vie de cette Parole (Lc 11.27-28).
2. Remplir sa vie de lumière (Lc 11.33-36).
3. Remplir sa vie de sincérité (Lc 11.37-12.3).
4. Remplir sa vie de confiance (Lc 12.4-12). Ne pas craindre nos ennemis ; Dieu étant avec nous, nous pouvons parler ouvertement pour Christ.

D'autres textes

Plusieurs textes individuels pourraient également inspirer des prédications. Les commentaires de Luc sur les femmes qui aidaient Jésus et ses disciples (Lc 8.2-3) pourraient servir de base pour un sermon sur les façons multiples dont les femmes peuvent servir le Seigneur. Certains pensent que les limitations placées sur les femmes par les Écritures les empêchent de servir ; rien n'est moins vrai.

Marc 3.21 peut fournir les éléments d'un sermon intitulé : "Le Christ mal compris". On pourrait commencer par des exemples de ces malentendus pendant sa vie sur la terre (par ex. : Mt 11.19 ; 16.14 ; Mc 8.32-33 ; Lc 2.50 ; Jn 10.20, 33). On pourrait continuer par la mauvaise

²⁴ Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 42-43.

compréhension qui persiste de nos jours : l'idée qu'il est "juste un homme bien, mais pas le Fils de Dieu", par exemple. Vous pourriez parler des mauvaises conceptions qui entourent son corps, l'Église (Ep 1.22-23).

SCHÉMA ÉLÉMENTAIRE DE LA VIE DE JÉSUS DE NAZARETH

NAISSANCE ET PETITE ENFANCE

PRÉPARATION

OBSCURITÉ

Premier ministère en Galilée

Premier ministère en Judée

**MINISTÈRE PRINCIPAL EN
GALILÉE**

Cinq parties (décrites dans ce
numéro)

Visite à Jérusalem

FIN DU MINISTÈRE EN PALESTINE

Second ministère en Judée

Ministère en Pérée

Vers Jérusalem

DERNIÈRE SEMAINE

Y compris la crucifixion

QUARANTE JOURS

De la résurrection à l'ascension

LE SIGNE DE JONAS

Il est toujours importante de prêcher la résurrection. Une telle prédication pourrait s'intituler "Le signe de Jonas" (Mt 12.38-41 ; Lc 11.16, 29-30, 32), et se structurer comme suit :

- I. *Une histoire intéressante.* Racontez-en les détails (cf. les articles intitulés "Une journée remplie" et "Trois jours et trois nuits" dans ce numéro).
- II. *Un fait irréfutable.* Certains nient l'authenticité de l'histoire de Jonas, mais Jésus la confirma. On peut également présenter des preuves à ceux qui refusent de croire en la résurrection de Jésus.
- III. *Un signe impressionnant.* La délivrance de Jonas constituait le signe qu'il était bien un prophète venu de Dieu. La résurrection de Jésus était un signe qu'il était bien le Fils de Dieu. Il fut "déclaré Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts" (Rm 1.4).
- IV. *Une conclusion inévitable.* "Les hommes de Ninive se dresseront lors du jugement, avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils se sont repentis à la prédication de Jonas, et voici qu'il y a ici plus que Jonas" (Mt 12.41 ; cf. Lc 11.32). Si nous rejetons le signe de Jonas (la résurrection), nous serons condamnés.